

Ma volonté de devenir le plus fort possible m'avait-elle conduit à mettre sur un piédestal les vertus de la science ? J'étais persuadé que la science représentait la compilation de toutes les vérités.

Mon erreur m'est apparue lorsque je travaillais dans l'industrie. Dans mon domaine de compétence, j'étais devenu le plus qualifié. Dans chaque cas difficile, j'étais consulté. À défaut d'être indispensable, j'étais devenu incontournable, le meilleur pour donner très vite des pistes et résoudre les problèmes. Un jour, j'ai été consacré « expert technique » de ma société de recherche et développement.

C'est alors que tout a basculé : le changement de l'intitulé de ma carte de visite m'a donné du recul. Je me suis aperçu que chacune de mes paroles devenait vérité. Mes hypothèses, immédiatement interprétées comme des affirmations, servaient la hiérarchie avec outrecuidance. J'étais tenu de tout savoir de mon domaine technique. Dans l'incertitude d'une situation complexe, la direction exigeait d'avoir une réponse, fut-elle mauvaise. Je ne suis resté à peu près crédible que grâce à ma bonne intuition des phénomènes physiques.

Le fait que mes hypothèses devenaient des théories en raison de mon intitulé de carte de visite m'amena à m'intéresser à l'histoire des sciences. Vue depuis notre siècle, elle n'est qu'une succession d'approximations. Cependant, de tout temps, la science fut adoptée comme la véritable connaissance. Les chercheurs qui l'exercent par vocation savent bien à quel point elle est fragile, mais le monde les somme de le rassurer avec de confortables certitudes.

La science n'est jamais vraie. Elle est juste « non fausse » jusqu'à preuve du contraire.

Ceci n'empêche pas notre système d'éducation d'imposer de façon péremptoire des formules de référence plutôt que d'inculquer l'autonomie et le désir de tendre vers la vérité. J'étais décidé à m'extirper du scientisme ambiant. Mais comment ? Dans quel autre système cognitif allais-je me plonger ? Ce parcours fut jalonné d'étapes...

La Preuve? – 2007

Regardez : la bille en acier et la goutte tombent ensemble ! Leur vitesse de chute augmente au cours du temps, de quasiment un centimètre par seconde toutes les millisecondes. C'est l'accélération due à la gravité. Sur une plus grande distance de chute, la goutte reste derrière car elle est davantage ralentie par les frottements avec l'air.



